

Au revoir, amis de Montfort



ANALYSE

Prof. Roberto Adduci

robertoadduci@yahoo.com.ar

La réalité est déroutante. Au milieu des célébrations pascales, la communauté de 'Santa Cruz' faisait ses adieux aux pères montfortains.

Evidemment, les médias ont annoncé la nouvelle; les sites ont fait leurs commentaires, ils ont mis des photos : les réseaux ont explosés... Cependant, aucune de ses médiations n'a pu donner corps aux larmes d'un quartier de banlieue qui salue ceux qui leur ont annoncé l'Évangile pendant 52 ans, et l'ont vécu avec amour et cohérence.

Ce sont les larmes de Mirtha, d'Alberto et Mary, de Jorge, Vivi, Gaby, Adrián, Zulma, Vero, Mónica, Tessy, Isabel ; ce sont les larmes de tout le monde, ceux qui ont pleurés ou se sont retenus, pour les laisser exploser lors de la nouvelle rencontre de catéchèse, à l'occasion de la réunion de groupe, ou lors du rosaire du matin à la messe de chaque jour.

Le père Pierre-Marie saluait d'une manière passionnée, comme Saint Paul dans ses lettres, « **Réjouissons-nous !** » Il aimait saluer, avec cet accent français, invitant à la joie de la rencontre ; « réjouissons-nous, Dieu nous aime ! », oui père, vous avez raison, merci pour être témoin de son amour.

La passion de Louis-Marie de Montfort a semé dans notre diocèse la semence d'un Christ incarné dans la réalité du peuple, et toujours avec la tendresse maternelle de Marie ; et c'est vrai que la Bonne Nouvelle s'est faite chair quand les prêtres célébraient dans les chapelles et baptisaient, et bénissaient les chapelles ; quand ils baptisaient les enfants des parents qu'ils avaient mariés à un autre moment, et ils amenaient au Christ tant d'enfants du quartier à la vie, que la 'Santa Cruz' est la maison du Peuple.

Certainement que tous connaissent le plus connu du quartier, mais les amis de Montfort ne sont pas célèbres. La renommée est pure conte; le témoignage reste.

*Le père Pierre-Marie saluait de manière passionnée,
comme Saint Paul dans ses lettres, « **Réjouissons-nous !** »*

L'évêque leur a fait les adieux, il était présent et c'est bien ; comme pasteur, il les a remerciés pour la gestion pastorale des missionnaires qui doivent partir chez eux où on a besoin d'eux. Mais la fête est dans le remerciement, dans la parole discrète qui ne s'est pas dite, dans les images peuplées d'histoire, alors que la communauté a entouré les prêtres pour les retenir, bien plus que pour leur faire les adieux. Mais ils s'en vont.

Ils restent, dans la boulangerie qui s'est créée pour partager le pain, dans les ateliers, dans les cours, dans le séminaire catéchétique qu'ils ont promu, dans la cour intérieure de la paroisse, avec le petit lac, le pont et le jardin et ses fleurs. Ils restent dans les colombes qui se posent sur la porte de la maison paroissiale, et qui font des dégâts pendant qu'elles y sont. Ils restent, dans les repas de tous les mois, ah !... dans chaque maison de Fiorito éclaboussées de boues et foulées par des sandales créoles chaussées par une démarche missionnaire, qui est venu nous crier :

« **Réjouissons-nous !** »